

Thème : Dynamique de l'intégration des communautés du Centre-Est à l'époque précoloniale

Introduction

La région du centre-est, dont Tenkodogo est le chef-lieu, est issue du découpage administratif de 2004. Elle correspond à l'ancien cercle de Tenkodogo créé le 1^{er} août 1921 soit deux ans après la création de la Haute-Volta aujourd'hui Burkina Faso. Faisant frontière avec le Togo et le Ghana, cette région se compose de trois provinces à savoir le Boulgou, le Kouritenga et le Koulpelogo. Avec une superficie de 14710 km², cette région dispose d'une population nombreuse et dynamique eu égard l'importance des flux migratoires. Elle regorge par ailleurs d'immenses potentialités naturelles et culturelles. En effet, le centre-est a servi de berceau pour de nombreux peuples occupant actuellement le territoire national.

Tous ces facteurs devaient concourir au plein développement socio-économique de la région. Mais force est de constater que des menaces plombent de nos jours le vivre-ensemble dans cette région. Elles risquent de saper la cohésion sociale, socle de tout développement. De ces menaces, on peut citer les conflits fonciers, les affrontements intercommunautaires, les querelles autour de la chefferie, le repli identitaire, les attaques terroristes et j'en passe. Les risques sont réels au point qu'il est nécessaire de trouver des ressorts pour rebondir. Pour cela, il paraît judicieux de replonger dans le passé afin d'interroger les faits de l'histoire. Quelles sont les communautés ethniques qui occupent le centre-est ? Comment le peuplement de cet espace s'est-il opéré ? Comment peut-on percevoir l'intégration des communautés à l'époque précoloniale ?

Nous nous servons de l'approche historique pour répondre à ces différentes questions afin de montrer la dynamique de l'intégration des communautés du centre-est à l'époque précoloniale. C'est donc dire que la présente communication est articulée comme suit : d'abord la composition socio-ethnique des populations du centre-est ; ensuite le processus de mise en place du peuplement et enfin ; la perception de l'intégration au sein des communautés de la région du centre-est à l'époque précoloniale.

I-La composition socio-ethnique des populations du centre-est

Les groupes ethniques qui peuplent la région du centre-est sont d'une relative diversité. Sans prétendre faire un recensement exhaustif de ces groupes, nous pouvons énumérer entre autres :

les Moose ; les Bisano ; les Yaanse ; les Zaousé, les Gourmatché, les Yarsé, les Kusacé, les Peulhs, les Haoussa, les fra-fra ou fafarsé,

Les données historiques permettent aujourd'hui d'établir des similitudes et des dissemblances entre ces différents groupes ethniques.

I-1- les similitudes et les dissemblances sur le plan sociopolitique

Sur le plan socio-politique, les communautés qui peuplent le centre-est peuvent être classées en deux catégories. D'une part, il y a les sociétés à pouvoir centralisé. Elles sont fortement hiérarchisées. Elles sont représentées par les chefferies de Tenkodogo, de Lalgaye, de Ouargaye, de Dourtenga, de Sanga, du Kouritenga, etc. D'autre part, il y a les sociétés à organisation lignagère. Dans ces sociétés, le pouvoir est de type gérontocratique. Elles sont représentées par les Bisano.

I-2- Les similitudes et les dissemblances sur le plan culturel

Sur le plan culturel, il existe des différences et des ressemblances. Celles-ci sont plus évidentes au niveau de :

- La différence dans la structure de l'habitat et dans l'architecture
- L'organisation de la chasse et le mode de répartition des produits
- La civilisation des masques
- Le mariage
- Les funérailles
- Les instruments aratoires, les instruments de musique, l'art culinaire, vestimentaire et capillaire
- La pratique des initiations
- L'armement

I-3- les similitudes et les dissemblances sur le plan linguistique

Sur le plan linguistique, les langues parlées dans cette région peuvent être regroupées en deux grands groupes à savoir :

- les langues du groupe manding (Bisa)
- les langues du grand groupe gur(Mooré, Kusaga, Gourmacéma,
- les langues de la famille du Sahel (Fulfuldé)

I-4- les dissemblances et les similitudes sur le plan chronologique

En tenant compte de la chronologie, on peut observer que les peuples de cette région ne sont pas arrivés au même moment. Ainsi les peuples établis dans la région avant le XVe siècle se distinguent-ils de ceux installés à partir du XVe siècle.

- Les peuples installés avant le XVe siècle sont généralement désignés par le terme autochtone. Mais les historiens préfèrent la terminologie anciennement installés ou établis. Cela a l'avantage de ne pas présenter les peuples récemment comme des populations étrangères. Les communautés anciennement établies dans cette région sont les Bisano, les Sana, les Ninisi, des Yonyoose, des Gourounsi, etc.
- Les peuples installés à partir du XVe siècle sont entre autres les Moose, les Yaanse, les Yarse.

Avec autant de différences et de similitudes, comment le peuplement a pu s'opérer dans cette région ?

II- le processus du peuplement de la région du centre-est

A l'instar de l'ensemble du territoire national, le peuplement du centre-est s'est opéré par vagues successives. Les communautés qui peuplent cette région proviennent d'horizons divers. L'occupation de l'espace s'est faite soit par les armes soit par le biais des migrations.

II-1- Les guerres

Il est évident de souligner que l'occupation des territoires par les communautés du centre-est à l'époque précoloniale ne s'est pas toujours faite de façon pacifique.

Des traditions révèlent de nombreux conflits entre des groupes de populations voisines par rapport à la conquête et au contrôle d'un territoire.

Les Moose-Manpurse dès leur arrivée n'ont pas manqué de se heurter aux Bisano. Albert Salfo BALIMA fait cas de ces affrontements. Il en est de même pour Dimdolsom. Mieux, cet auteur présente le pays bisa comme un réservoir d'hommes et un grenier pour les guerriers mossi de Koupèla. Les affrontements entre les Moose et les Yaanse, entre les Bisa de Garango et la chefferie sont mis en exergue par Junzo KAWADA. A la veille de la conquête coloniale, la chefferie de Tenkodogo était confrontée à une grave crise. En effet, deux camps (Bagandé soutenu par le chef de Koupèla et des Gourmantché pendant naaba karango était appuyé par les Bisano) s'affrontaient avec le soutien des acteurs régionaux. C'est la colonisation qui a mis un terme à ce conflit en faveur de Naaba Karango.

Kagidi, chef de Lalgaye fit la guerre au chef de Ouargaye. Dans cet affrontement, le premier fit appel au chef de Koupèla. Ce soutien lui a permis d'imposer sa souveraineté sur tout le Yaanga.

Au début du XVII^e siècle, les Bisano ont été refoulés de Ouargaye et de Bittou par les Moose. C'est donc par la force que les Moose ont pu s'imposer. Dourtenga et Lalgaye sont également conquis par les Moose. Mais ils ont été obligés de collaborer avec les Yaama.

Malgré les multiples affrontements, il n'en demeure pas moins que les communautés vont accueillir d'autres.

II-2- Les migrations

Elles sont motivées par la recherche des terres fertiles, de refuge, la quête de zones giboyeuses et les conflits de succession.

Le pays bisa a pu ainsi accueillir des migrants en provenance des pays moaaga et gourounga.

A partir du XVe siècle, pour des raisons diverses, de nombreux groupes moose s'établissent dans le pays bisa. Ce qui explique la présence des populations d'origine moaaga notamment à l'ouest de Garango.

A Niagho, on note la présence de la famille kompoor appelée couramment Compaoré. Leur ancêtre Yellebi Kompoor aurait quitté Guéré dans l'actuel Manga suite à son échec aux élections coutumières.

A Lengha, les Dabré qui répondaient à l'origine au nom de famille Zungrana seraient venus de Ouagadougou en passant par Manga. Ils seraient arrivés dans ce village aux environs de 1800. Leur appellation actuelle est en réalité un surnom donné par les Bisano à ces Moose dont ils ne comprenaient pas les coutumes. En fait, chez les Moose la règle du lévirat autorise les fils à hériter des coépouses de leur mère après le décès de leur père. Les Bisano trouvèrent barbare cette disposition coutumière qu'ils assimilent d'ailleurs à l'inceste.

Le nom Boussouma en pays bisa est évocateur de la provenance des Moose qui se sont installés dans ce village. Ils sont à l'origine des Ouedraogo qui se sont retrouvés à cet endroit suite à une scission au sein de la chefferie du royaume de Boussouma de Kaya. Leur patronyme Gouem rappelle les circonstances de leur échec (ils pensent qu'ils se sont endormis pour que le pouvoir leur échappe).

A komtoega se trouvent des Moose en provenance de Gounghin en passant par Nedogo et Yargo. D'autres en provenance de Boussouma s'installent à Goulanda. D'autres encore en provenance de Toessé à Komtoega.

A Sanogo, les Zèba seraient en réalité des Sawadogo. La tradition indique que leur ancêtre Yembi, un petit fils à Wubri, aurait quitté Gaongho pour s'installer dans cette localité.

A Lergo, le prince Lallé concurrent malheureux au trône et sa suite ont quitté Guirgo dans les environs de Kombissiri pour fonder le clan des Guinko.

Dans les villages de Zabré et de Gombousgou, on retrouve des Gurunsi notamment les Kasena qui se sont fondus dans le groupe bisa.

En pays zoaga, le village de Lorgo serait une déformation du nom bisa Lergo. Une segmentation du lignage quitta ce village et s'établit en pays zaoga selon JP LAHUEC. Celle-ci porte le patronyme Moyenga. A en croire le professeur Sita Guinko, ce nom correspond à l'expression en langue bisa « moh yé nga » qui signifie « moi, j'accepte mourir ». C'était une sorte de serment que tout combattant de Lergo avant d'aller en guerre devait faire sur la colline ouantinga (c'est l'autel qui assure la protection du village).

Quel que soit les moyens utilisés pour s'installer, les communautés ne manquent pas de développer des relations les unes vers les autres dans le but du rapprochement. Quelle perception peut-on faire de l'intégration à cette époque ?

III-La perception de l'intégration des communautés à l'époque précoloniale

Sans passer sous un même commandement politique, les communautés du Centre-Est ont eu des relations communes les unes avec les autres. Ces relations ont été aussi bien pacifique que conflictuelle. Les contacts intercommunautaires ont entraîné des fusions ou des rapprochements. Par la notion de l'intégration, nous entendons mettre en exergue cet état de fait.

III-1- L'hospitalité

Naaba Gigemdé de Tenkodogo a été détroné(il était devenu très vieux. Le royaume était aussi confronté à des famines et des épidémies)

au profit de naaba Sapilem. Après sa destitution, ce souverain se refugia à Garango avec sa suite où le chef de ce village lui accorda l'hospitalité. Il y est mort puis enterré. C'est sous le règne de naaba Sanem que sa dépouille et sa famille furent rapatriées à Tenkodogo.

A l'époque de naaba Sapilem de Tenkodogo, un chef zaoga du nom de naaba Kugri chassé de Zané, s'installa à Bissiga avec sa suite et se mit sous la protection de la royauté de Tenkodogo.

En dehors de l'hospitalité, la proximité est source d'influence politique.

III-2- L'influence socio-politique

Les multiples contacts ont permis aux Bisano de bien observer les institutions politiques des Moose au point de les imiter. A ce propos, Andréa Reikat dit ceci : « ***les Bisa auraient observé la chefferie de leurs voisins et auraient que celle-ci était un bon système*** ». Par la ruse politique, la chefferie de Tenkodogo a réussi à rallier de nombreux villages bisa en créant le poste de Samand-naba et en le confiant au lignage Kere de Loanga. Il est dit dans la tradition de Tenkodogo que c'est Naaba Baogo qui a institué les deux nayir-damba (le Dapoor-naaba et le Samand-naaba). L'entrée du représentant des Bisa dans l'organe administratif du chef de Tenkodogo marque le passage des Bisa sous la domination de celui-ci. Avant l'institution de la chefferie chez les Bisano, le système politique était fondé sur un principe gérontocratique.

La chefferie de type moaaga a certes influencé les sociétés lignagères mais le commerce a favorisé davantage les échanges entre les communautés.

III-3- Le commerce

Les Yarsé sont des commerçants islamisés d'origine mandé. Ils s'occupaient du commerce à distance. Ils formaient d'importantes communautés dans les centres commerciaux comme Pouytenga et les chefs-lieux des royaumes.

Les commerçants haoussa apportaient de leur pays des étoffes et des vêtements luxueux, dont ils faisaient le commerce en échange des noix de kola de la région forestière. Ils sont moins nombreux et moins assimilés que les Yarsé. Ils ne vivent que dans quelques grands centres commerciaux. C'est seulement à Tenkodogo et à Bané qu'on trouve une petite communauté hausa.

En plus de l'influence sociopolitique, on peut relever l'assimilation culturelle et linguistique.

III-4-L'assimilation linguistique et culturelle

Les multiples contacts entre les communautés ont entraîné des changements sur les plans culturel et linguistique.

Avant l'institution de la chefferie, les Bisano désignaient leur responsable ou chef par le terme Gutare qui signifie le plus ancien, le vieux, l'ainé, le sage voire le doyen.

Avec la chefferie, le terme Kiri est la dénomination bisa du chef détenteur du pouvoir politique. Quand bien même ce vocable est aussi utilisé pour désigner le responsable, il faut remarquer que le titre moaaga indiquant la même fonction est le plus usité de nos jours. La colonisation a beaucoup contribué à la vulgarisation de ce titre. On assiste aussi à l'émergence de nouvelles classes sociales. C'est le cas des Nabiro, des Talgaro et des Sanaro. L'influence linguistique est perceptible à travers l'emprunt des termes moose dans la langue bisa.

Malgré la diversité des origines, les communautés ont su adopter la culture du groupe d'accueil. En plus de leur culture, les Peulh ont su adopter la langue des communautés qui les ont accueillies.

Certes la culture et la langue favorisent l'intégration des peuples mais le mariage demeure de tout temps un facteur déterminant dans la cohésion sociale.

III-5- Le mariage

Les contacts entre les communautés ont donné lieu à des alliances matrimoniales. Ces rapports matrimoniaux sont à l'origine des brassages qui vont faciliter l'assimilation culturelle. Le napugsiwre dans la chefferie de Tenkodogo est un système de circulation des personnes. Il consiste pour les serviteurs royaux de recevoir du souverain des femmes qu'ils peuvent épouser ou céder. Dès lors, le chef reçoit le premier né de cette union. Avec la pratique du napugsiwre, le chef de Tenkodogo étendait son réseau de relations. Entre la cour royale et ses nayirdamba, il y avait des échanges de femmes. Cela a contribué à consolider les liens entre le roi et ses ministres. Les nombreuses épouses des chefs étaient d'origine diverse. Les alliances matrimoniales entre les communautés contribuent à freiner les conflits ou à faciliter le mode de règlement.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous retenons que la région du centre-est a accueilli des nombreux peuples venus d'horizons divers. Leur installation sur ce territoire s'est opérée de façon pacifique ou conflictuelle. Une fois établies sur cet espace, les communautés ont su développer des initiatives propices au vivre-ensemble. Les mariages, les échanges, l'influence sociopolitique et l'assimilation culturelle ont concouru à la création des ensembles socio-politiques et culturels plus ou moins homogènes. Cet état de fait explique sûrement la création par le colonisateur du cercle de Tenkodogo, une structure administrative englobant toutes les communautés de l'actuel centre-est. L'évocation du passé n'a pas pour but de rendre

nostalgique mais de plonger dans l'introspection afin de susciter l'action. A ce propos, l'égyptologue sénégalais Cheikh Anta DIOP disait ceci : « Les longs souvenirs font les grands peuples ».

Merçi pour votre attention !